

Vernet, Madeleine (secrétaire de rédaction). La Mère éducatrice. Revue mensuelle d'éducation populaire. 1924.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

## CE QUE NOUS DIT UNE CATHÉDRALE

La cathédrale se dresse au-dessus de la ville, qu'elle domine de sa fière stature. Jadis elle paraissait plus majestueuse encore. Les maisons qui se sont surélevées au cours de la période contemporaine étaient alors plus modestes. Elles s'abritaient à l'ombre de ses tours, l'enveloppaient, se pressaient autour d'elle ; quelques-unes s'accrochaient à ses flancs.

La cathédrale n'était pas incommodée de ces hommages trop familiers. De près sans doute, il était difficile de l'embrasser d'un seul regard : point de recul ; à peine, avec beaucoup d'efforts, parvenait-on à découvrir les flèches perdues dans le ciel. Mais de toutes les rues voisines on surprenait quelques-uns de ses aspects, et c'était une joie sans cesse renouvelée pour les citadins qui venaient à leurs affaires que d'entrevoir sa physiologie aimée.

Dès qu'on s'éloignait, elle reparaisait au-dessus des toits délavés par la pluie. Dans la campagne environnante, du plus loin que la vue portait, on pouvait saluer sa silhouette protectrice.

Aujourd'hui tout est changé. On a pris soin de la dégager avec un zèle parfois excessif. Des parvis démesurés ont été aménagés devant sa façade. Mais dans les rues latérales, les maisons trop hautes ne sont plus à son échelle : elles l'offusquent de leur masse ambitieuse et indigente. Dès que l'on fait quelques pas, elle se trouve absolument masquée. Le voyageur, à l'horizon, aperçoit encore les tours, mais la nef émerge à peine parmi les constructions neuves.

Venez donc au pied de la cathédrale et regardez-la avec attention. Si vous n'êtes pas préparé à cet examen, vous aurez tout d'abord l'impression de vous trouver en présence d'une force imposante et confuse. Des masses énormes, des piliers gigantesques, des arcs de pierre qui semblent jaillir de toutes parts : tout une forêt de clochets ou de pinacles ; un peuple de statues logées aux portails, juchées sur les tours, adossées aux contreforts ; des bas-reliefs, dont les sujets tumultueux paraissent difficilement intelligibles ; des floraisons de plantes rampant sur les frontons, enguirlandant les chapiteaux, courant sur les murailles ; enfin des gargouilles étranges ; tout contribuera à vous subjuguier et à vous troubler, et quand vous franchirez le seuil, les colonnes, les piliers en masses compliquées, les chapelles mystérieuses, les fenêtres immenses et les roses garnies de verrières à travers lesquelles la lumière s'épand en gerbes colorées fortifieront en vous la même impression.

Si vous n'analysez pas ce sentiment, la cathédrale restera pour vous une colossale énigme de pierre.

Vous pourrez en mépriser le désordre et la confusion, comme le firent, pendant plus de deux siècles, les esthéticiens classiques ; vous pourrez, avec les premiers romantiques, vous enthousiasmer pour elle et y voir la manifestation d'un génie sublime et désordonné. Qu'elle vous éloigne ou qu'elle vous fascine, votre admiration ou votre mépris seront également injustifiés.

Pour comprendre la cathédrale, il faut entrer dans les intentions de ses auteurs, savoir ce qu'ils ont voulu faire, pénétrer les idées et les passions qui les animaient. C'est à ce prix que vous parviendrez à la connaître et quand vous la connaîtrez, je ne doute plus que vous ne l'admirez.

\* \* \*

Un édifice ne traduit pas uniquement des nécessités de construction ou d'usage et celui qui l'élève n'est pas guidé par les seuls problèmes du métier.

Regardez les voûtes de la cathédrale : elles sont si hautes, si légères d'apparence qu'elles semblent non pas peser sur nos têtes, mais planer au-dessus de nous. La croisée d'ogives explique leur structure ; mais qui obligeait l'architecte à les surélever ? Il aurait tout aussi bien accompli son programme, qui était d'abriter des foules, en donnant à ses nefs le tiers, le quart de la hauteur qu'il leur a assignée.

Contemplez ces tours gigantesques et qui, pourtant, avaient été conçues plus élancées encore, puisque l'architecte avait rêvé de les couronner de flèches, vœu qu'il a pu rarement réaliser. Était-il nécessaire, pour abriter des cloches, de leur donner cette stature ? Le son, direz-vous, venant de plus haut s'épand en nappes larges à travers l'espace. Mais les flèches offrent-elles quelque utilité ?

Quand il élevait les voûtes légères ou qu'il profitait les flèches sveltes sur le ciel, l'architecte n'agissait pas par raison ; nulle force logique ne le contraignait : il obéissait à la loi secrète de son cœur. Il construisait l'édifice en bon ouvrier ; en même temps, il lui insufflait une âme.

Tout monument a une âme. Pour qui sait l'interroger, il ne se contente pas de dire ce qu'était l'art de bâtir au siècle où il fut élevé, il ne raconte pas uniquement les conditions politiques ou sociales de l'époque qui réclama sa création ; il garde le souvenir des souffrances, de l'indifférence ou de l'allégresse des hommes qui y ont travaillé ; il exprime les pensées les plus subtiles et les plus secrètes de l'âge qui l'a édifié.

L'architecte lui a communiqué ses croyances, ses aspirations ; il lui a transmis quelque chose de son tempérament ; en lui, il a exalté les douleurs, les

## Médailles Littéraires

### MAURICE WULLENS

Maurice Wullens est né le 24 janvier 1894, à Esquilbert (Nord), dans une famille paysanne de huit enfants — dont cinq meurent en bas âge. Il perd sa mère en 1903. Son père, travailleur et obstiné, malgré le malheur qui s'acharne sur lui, finit par devenir propriétaire d'une petite ferme.

Après l'école communale, Maurice Wullens fréquente l'école primaire supérieure de Bergues (dix kilomètres à faire à pied quatre fois par semaine, hiver comme été...). Il obtient le brevet élémentaire en 1909 et entre l'année suivante à l'École normale d'instituteurs de Douai, où il se signale par une active propagande contre les trois ans.

A la fin de ses études, mal noté à cause de ses idées, Wullens est envoyé dans une bourgeoisie cléricale des Flandres, à Stenvoorde. La guerre vient l'y surprendre. Il part le 29 août, « sans enthousiasme, écoeuré par la veulerie générale, éberluré, dérouté... ».

Trouville, Sarlas, Périgueux, La Courtine. Entraînement intensif. Aux heures libres, Wullens note ses impressions... pour plus tard. Puis, le front, les tranchées, les blessures, la captivité : les pages douloureuses et amères du carnet de route.

Enfin, le retour d'Allemagne, en 1915, comme grand blessé. — « Rentré en France, écrit Romain Rolland (1), ce soldat sans peur et sans reproche retrouva l'armée fanfaronne des plumitifs de l'arrière. Leur haine et leur bêtise lui soulevèrent le cœur. Mais, au lieu de se replier en un silence de dégoût, comme tels de ses camarades, il fonça bravement, ainsi qu'il l'avait toujours fait, sur « l'ennemi supérieur en nombre ». Il prit, en mai 1916, la direction d'une petite revue, dont le titre est « humble » (2), mais dont l'accent est rude et ne se laisse pas étouffer. Il déclare hautement : « Sorti de l'âpre tourbillon guerrier, pris encore dans le remous, nous n'entendons pas nous résigner à la mé-

(1) *Les Précurseurs*.

(2) *Les Humbles* ont publié leur premier cahier en novembre 1913, sous la direction de Maurice Bataille.

*crainces, les orgueils et les joies des hommes parmi lesquels il vivait.*

*Les pyramides égyptiennes rappellent la vanité surhumaine et stérile des Pharaons, mais leurs pierres vibrent toujours des gémissements des peuples esclaves menés à coups de fouet sous le soleil brûlant.*

*Le Parthénon s'illumine de la joie d'un peuple lucide et libre, vainqueur de la barbarie.*

*Mais nulle allégresse n'égale celle des cathédrales gothiques. Les églises romanes qui les précèdent, construites au lendemain de l'an 1000, expriment, elles aussi, au sortir d'une période d'angoisse, la joie des âmes délivrées ; mais cette joie était encore contenue par une discipline sévère.*

*Sculpté au porche de l'église, le Christ, majestueux et impassible, semble surtout un justicier. Une religion grave maintenait les consciences par la crainte plus encore que par l'espoir. L'église romane austère, silencieuse et sereine, traduit la grandeur nue d'une foi sans abandon.*

*A mesure que se constitue le style nouveau, tandis que le gothique se dégage, s'essaye et produit ses premiers chefs-d'œuvre, tout un ensemble d'événements se succèdent qui concourent à transformer et à épanouir les âmes.*

*C'est d'abord le retour général à l'ordre, la fin, ou du moins la limitation du brigandage féodal*

*enrayé par la vigilance des Capétiens. Les villes se repeuplent, se développent et s'émancipent, organisées en communes affranchies ou tranquilles sous la tutelle des rois.*

*...Sous ses impulsions successives, les âmes se délient et s'exaltent.*

*La royauté, le clergé, les nobles, les bourgeois des communes, poussés par une irrésistible émulation, s'empressent pour bâtir des églises nouvelles. Les anciens temples ne suffisent plus, ils ont besoin de sanctuaires plus vastes ; ils se sentent mal à l'aise dans les édifices qui ne répondent plus à leurs pensées. Avant tout, ils sont possédés par le désir d'affirmer d'une façon splendide la vie nouvelle qui gonfle leurs poitrines. Ils dépensent leur temps, leur argent sans compter ; ils se ruinent pour des monuments sans utilité matérielle ; ils maçonneront leur idéal.*

*C'est pour cela que les cathédrales élèvent chaque jour davantage leurs murailles chaque jour plus ajourées ; c'est pour cela qu'elles s'enivrent d'espace et de lumière. Il semble qu'elles veuillent se détacher du sol et qu'une force ascensionnelle les entraîne : les lignes horizontales s'effacent, se subordonnent, tandis que, d'un jet toujours plus tendu, piliers, fenêtres, tours et flèches s'élèvent vers le ciel.*

LÉON ROSENTHAL.